

peuple. Oh ! combien de fois nous nous sommes dit, en entendant ces appels réitérés à la prière : comme les coryphées de la libre pensée et les athées qui conduisent actuellement la patrie de nos pères à sa perte, pourraient avec profit, malgré la jactance dont ils se targuent, venir prendre ici des leçons de sagesse et de haute philosophie de l'ignare muezzin, répétant deux fois par jour, aux quatre points cardinaux : *Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète*, ou du superstitieux iman esclave de la lettre de son Coran qu'il a mission de prêcher !

Par dessus les constructions de la ville, toujours en face, coule le majestueux fleuve du Nil, au milieu de sa riche vallée, toute couverte de moissons au moment actuel, et que tous les ans il va rhabiller de son précieux limon pour renouveler sa fertilité. Ça et là, à travers ces moissons, s'élèvent les résidences des fellahs, groupées en petits villages, qu'ombragent d'ordinaire des arbres au vert feuillage, et que domine toujours le minaret de la mosquée. L'horizon de ce côté est fermé par la côte de sable qui termine l'immense désert du Sahara, et qui semble vouloir petit à petit empiéter sur la plaine fertile. Plus rapproché de nous, mais toujours de l'autre côté du Nil, se trouve Boulaq, où les Khédives ont d'ordinaire leur résidence de campagne, avec des jardins d'un luxe tout à fait oriental.

Si nous portons nos regards à gauche, nous voyons, encore de l'autre côté du fleuve, les pyramides de Ghiseh, qui dessinent sur l'horizon leurs masses sombres et imposantes.

A droite, c'est la campagne avec ses champs cultivés et les nombreuses villas semées ça et là dans tout le voisinage de la ville. La vallée, à l'endroit du Caire, est assez resserrée ; mais à partir de ce point en descendant, elle va toujours en s'élargissant, jusqu'à la rencontre de la Méditerranée, s'étendant là depuis Alexandrie jusqu'à Port-Saïd, c'est-à-dire sur une largeur de plus de 50 lieues.

Réunis à nos compagnons de l'hôtel d'Orient, qui tout en payant le double de ce que nous donnions, nous, se plaignaient fort du service de leur maison, nous parcou-